



Anne-Estelle Dal Pont

Tu veux recevoir mes confidences directement dans ta boîte mail ?
Clique ici :-)

Mes petites manies d'écrivaine

Allez, aujourd'hui, je me prête au jeu de te faire découvrir mes petites manies d'écrivaine.

Ou autrement dit, mes routines,

Ma façon de m'organiser et d'écrire,

Mes pratiques personnelles qui m'aident à écrire...

Tout ce qui peut t'aider à t'imaginer être dans les coulisses de mon métier d'artiste-auteure.

T'es prête à embarquer ?

Avant ça, j'aimerais spécifier deux points qui me semblent importants.

Le premier, c'est que la majorité de ce que je vais te raconter, je l'ai découvert en faisant plein de tests pour trouver ce qui me correspondait à moi.

Et le deuxième élément, c'est que rien n'est figé, peut-être que dans deux ans, ces pratiques auront totalement changé :-D

Je n'écoute presque jamais de musique en écrivant.

Il y a trois-quatre ans, je n'en écoutais pas du tout.

Si je connais la musique qui passe, je suis concentrée dessus et non sur ce que j'écris.

S'il y a quelqu'un qui chante, j'essaie de comprendre les paroles en même temps que j'écris (pas l'idéal pour être focus).

Donc de base, et idéalement, j'aime écrire sans rien : j'aime bien écouter le cliquetis du clavier, un brouhaha constant, ou simplement me perdre dans mes pensées et mes mots.

Comme l'idéal est rarement possible, j'ai commencé à mettre des bruits d'ambiance dans mes oreilles, pour me couper du reste du monde (je vivais en camping-car, donc c'était assez indispensable) : un feu de cheminée, de la pluie, le bruit des vagues, ou même du bruit blanc.

Ensuite, j'ai découvert les ondes, dont certaines (comme les ondes gamma) qui sont parfaites pour booster la concentration, l'état de flow ou encore la mémoire.

Dernièrement, je me suis un peu plus élargie, avec des playlist de lofi ou de chillstep (tu peux taper ces mots-clés dans YouTube, tu auras plein d'exemples) : c'est calme, assez profond aussi.

Je suis une sprinteuse, pas une coureuse de fond.

En réalité, si on parle sportivement parlant, je préfère courir 1h à un rythme calme que sprinter.

Mais en écriture, j'ai essayé plein de combines différentes, j'en reviens toujours au même résultat : je préfère me concentrer pendant 4 ou 5 heures sur un même projet, y aller à fond, que passer de l'un à l'autre une heure par ci, une heure par là.

Par exemple, lorsque j'écris un récit de vie, à partir du moment où je m'engage dans l'écriture, je me bloque deux journées pour ne faire que ça.

J'ai tous les éléments en tête au fil du travail, je fais du va et vient entre mes notes, je plonge ma plume dans cette "peinture-là" et je peins mes mots jusqu'à ce que le premier jet soit terminé.

Un autre exemple : je préfère avancer pendant une ou deux séances de 4 ou 5 heures mon roman en cours (le week-end, notamment), que me replonger dedans pendant une heure un soir, une autre heure un matin.

Parce que ça me demande beaucoup trop d'efforts de relire ce que j'ai écrit, me replonger dans mes notes, mes intentions, écrire, m'arrêter, recommencer avec un autre projet.

Donc je réserve des plages horaires spécifiques pour écrire un projet à la fois.

Quand j'ai bien avancé dessus (comme un roman), ou que j'ai écrit le premier jet (pour un récit, une cérémonie, etc.), alors de la place se libère dans ma tête pour autre chose.

J'écris à mon bureau pour tout ce qui est de mon activité de prête-plume ou d'officiante de cérémonie.

J'aime être habillée comme si j'allais à un travail à l'extérieur.

Je m'installe à mon bureau, entourée de mes jolies cartes au mur, mes carnets et ma trousse.

J'ouvre mon ordinateur, je clique sur le fichier sur lequel je vais travailler, je regarde l'heure, et ensuite, je plonge.

Ce qui est rigolo, c'est qu'il m'arrive d'avoir des idées pour mes projets pro quand je médite, quand je marche, quand je suis en repos : je les notes sur mes carnets ou dans mon téléphone, pour revenir dessus quand j'ouvrirai mon ordi spécifiquement pour ça.

Et justement, quand je m'y mets "sérieusement", il y a une notion de "dignité" : j'ai envie de créer avec classe ^^

J'écris mes romans affalée dans mon fauteuil.

Les pieds relevés,

Sous mon plaid tricoté par ma mamie quand j'étais encore étudiante,

Parfois même en peignoir.

Je me crée une autre sorte de bulle cocooning où j'écris pour moi (même si je veux que mes histoires soient lues un jour, à ce moment-là, j'écris ce qui me plaît, dans un mood "laissez-moi tranquille").

Quand ça bloque, que je n'arrive pas à écrire, je ne force pas.

Alors, j'ai la chance que ça n'arrive pas souvent.

Parfois, c'est un manque de motivation au départ, parce que je sais l'énergie que ça va me demander de plonger.

Le mot "plonger" correspond vraiment : j'ai souvent l'impression d'être en apnée, d'aller en profondeur chercher quelque chose sans trop savoir ce que je vais trouver, en espérant remonter avec les mots qui me plaisent.

Et comme la plongée dure plusieurs heures d'affilée, parfois c'est dur de se mettre à l'eau.

Mais en général, une fois que j'y suis, le plaisir d'écrire reprend le dessus.

Quand il ne vient pas, ça ne sert à rien de plonger plus loin, il vaut mieux que je m'aère la tête, que je fasse autre chose (la cuisine, le ménage, aller marcher...)

La créativité se stimule mais ne se force pas.

Et la nuance est super importante.

Je n'écris pas le soir.

Je me souviens que quand j'ai écrit "Les déboussolés anonymes", mon premier roman, j'écrivais parfois jusqu'à 23 heures (alors qu'à l'époque, ma santé était dans un état catastrophique et que je me couchais rarement après 20h30 en temps normal).

Mais une fois dans mon histoire, je ne voyais plus les heures défiler, ni ne ressentais la fatigue. Sur le moment ^^ (après, bim bam boum).

Depuis deux ans et demie que je suis guérie, j'ai eu des pics d'énergie à certains moments où le soir, il m'était impossible d'aller me coucher avant 22h.

Comme je ne regarde quasiment jamais de films ou de séries, j'écrivais.

J'aimais beaucoup ces heures de calme, ma fille couchée, mon homme sur son ordi à faire ses propres projets, et l'énergie de la nuit qui me faisait un bien fou.

Depuis quelques mois, je me couche à nouveau avant 21h en règle générale.

Et à partir de 18h, je n'ai plus de jus pour créer, écrire, réfléchir (même lire est compliqué, je relis plusieurs fois chaque phrase).

Peu importe combien de temps durera cette phase, j'apprends à trouver les créneaux qui me conviennent le mieux en journée.

Je ne fais jamais de plan.

Mes récits ode à la vie s'écrivent en général dans un ordre chronologique, les chapitres se déroulent de façon très naturelle.

Mes cérémonies et les récits-thérapie suivent un autre plan que je ne saurais pas expliquer : pour moi, à ce moment-là, c'est évident que ça va s'organiser de telle ou telle façon (un plan différent à chaque fois, mais qui suit une logique interne et poétique).

C'est compliqué de retranscrire un mécanisme assez abstrait qui est très fluide dans mon fonctionnement personnel.

Pour mes romans, ça m'est arrivé une fois d'avoir un véritable plan (sur +14 projets), chapitre par chapitre, sinon, la majorité du temps, je dispatche mes idées dans une sorte de liste : à un moment de l'histoire, je vais me dire "ah, ce point-là, il arrive ici".

C'est encore une fois très organique.

Même si, dernièrement, j'ai essayé de dessiner en 4 grandes parties ma romance,

histoire de voir vite fait l'évolution de mes personnages à chaque grande étape. Mais vraiment, plus le cadre est délimité, plus je me sens bridée : je n'ai qu'une envie, aller explorer en-dehors.

Je fais très peu de préparation.

Ce qui rejoint un peu le point précédent, je fais très peu de recherches en amont. Je préfère avoir une idée, y aller, et affiner sur le tas, en fonction de mes besoins. Je suis une exploratrice, je pars à l'aventure, et si je vois un sommet se dessiner, sur lequel je veux monter, alors je vais chercher ce dont j'ai besoin pour cette ascension-là.

Essayer d'anticiper, de préparer au mieux, ça me saoule, je suis honnête, parce que ce qui me plaît, c'est créer.

En revanche, trouver des solutions pour que ma création soit la plus belle et la plus aboutie, là, ça a beaucoup de sens.

Attention, pour certaines personnes, c'est un réel plaisir de faire ce travail de recherches et de préparation, alors pourquoi s'en priver ? Mais pour moi, ça ne devient un plaisir que si ça répond à une problématique précise. Sinon, j'ai la sensation de m'éparpiller, de perdre mon temps et mon énergie, et surtout ma joie.

Je n'aime pas faire lire mes écrits avant d'avoir fini et d'en être un minimum satisfaite.

Pendant des années, les personnes qui lisaient mes romans pour m'aider à les améliorer ne le faisaient qu'une fois que j'avais fini le premier jet, laissé reposé un peu, et retravaillé une première fois avec du recul.

Aujourd'hui, il m'arrive de faire lire le début d'une histoire (uniquement les romances) à une amie qui me recadre parce que j'ai fait plusieurs fois des fausses routes.

Mais en principe, je préfère faire comme le dit Stephen King (paraphrasé à ma sauce) : écrire la porte fermée, et réécrire la porte ouverte :-)

Pour les récits que j'écris pour d'autres, j'envoie toujours le texte à mes clientes avant impression, parce que je veux qu'ils leur correspondent au mieux. Mais je le fais après avoir laissé en pause et retravaillé. Il n'y a que la relecture orthographique que je fais en tout dernier, après les ultimes modifications/corrections.

Pour les cérémonies, je propose le fil conducteur (pour qu'il soit validé par les personnes), mais je ne fais rien lire à l'avance, pour plus de surprise et d'émotions le jour J. C'est aussi pour cette raison que la confiance est la clé de voûte de notre partenariat <3

Voilà.

Tu as désormais un aperçu des coulisses de mon activité d'auteure. J'espère que ce genre de mail te plaît ? Si tu as des sujets que tu aimerais que j'aborde, si tu aimerais avoir mon avis sur un thème en particulier, ou si tu as des questions, n'hésite pas à répondre à ce mail :-D

A lundi prochain pour les prochaines confidences.

Anne-Estelle